

n'en est rien : l'obstacle à la miction vient simplement de ce que les muscles des parois du ventre, devenant rigides au moment de leur mise en jeu, ne fournissent plus à l'évacuation de l'urine l'appoint musculaire dont elle a besoin. Quand il y a aggravation dans les ataxies, les muscles du ventre prennent plus de rigidité; quand il y a amélioration, ils se détendent. La contracture de ces muscles est donc pour moi une sorte d'*ataximètre*, si je puis employer ce mot.

Comment agit l'eau de Balaruc dans l'ataxie? Je crois qu'elle agit uniquement par son chlorure de sodium, médicament qui, exerçant sur la nutrition l'influence active que l'on sait, met le tissu de la moelle dans des conditions défavorables à la production de la dégénérescence scléreuse. Quoi qu'il en soit de l'explication, le fait est là, et je ne saurais trop engager à le vérifier.

Je serais disposé à penser que le sel marin ⁽¹⁾ peut remplacer l'eau de Balaruc, mais ce n'est qu'une induction. Si sa justesse se vérifiait, ce serait un grand avantage pour la médecine des pauvres. L'eau de mer aurait probablement la même efficacité que l'eau de Balaruc. A plus forte raison peut-on supposer que les autres eaux chloruro-sodiques, celles de Salins, de Kreusnach, de Bourbonne-les-Bains, etc., produiraient les mêmes effets que les eaux de Balaruc.

3° Il est naturel de rapprocher de ces troubles de la coordination musculaire ceux de l'équilibration qui constituent le phénomène passager, mais pénible, désigné sous le nom de *vertige*. Ici encore, nous nous trouvons presque toujours en présence d'un symptôme à l'origine duquel il faut remonter, sous peine d'instituer une thérapeutique précaire et inefficace. Or il faut se rappeler, en clinique, que le vertige peut être : 1° névropathique; 2° congestif; 3° anémique; 4° rhumatismal; 5° goutteux; 6° hémorrhédaire; 7° dyspeptique; 8° oxalurique.

Le vertige névropathique ou essentiel, lié à l'état nerveux, coïncidant souvent avec la migraine, est le moins fréquent des vertiges, quoi qu'en pense une thérapeutique prompte à appuyer sa paresse sur l'oreiller d'une essentialité fictive. Ce vertige, quand il existe, est justiciable de l'emploi des antispasmodiques et d'une hygiène opposée à celle qui a fait naître l'état névropathique ou hystérimforme. Les autres vertiges ne reconnaissent

(1) 322. Je propose, pour son emploi dans l'ataxie, si on est loin de la mer et des eaux salées, de faire dissoudre 6 grammes de sel dans une bouteille d'eau de Seltz, et de prendre cette dose dans la journée en trois verrées.

l'utilité des antispasmodiques que quand ils ont été, autant que possible, émancipés de la cause constitutionnelle ou pathologique à laquelle ils se rattachent. Il faut combattre l'état pléthorique ou anémique, attaquer par les antidiathésiques ordinaires la goutte et le rhumatisme, etc.; et, cela fait, si quelques vertiges persistent encore, on leur oppose les antispasmodiques ou les stimulants.

J'ai déjà parlé de l'utilité du poivre cubèbe contre l'amnésie; Debout l'a employé aussi avec succès dans le vertige, et cette pratique est certainement à imiter dans les cas nombreux où le vertige a résisté aux moyens rationnels qui ont été dirigés contre lui. Le vertige par anémie et par épuisement du cerveau paraît surtout obéir à ce moyen [39].

J'ai parlé, plus haut, du *spasme fonctionnel* (p. 134). Quant au *psellisme*, il est justiciable, non pas des médicaments, mais des procédés de l'articulation rythmée.

CHAPITRE III

Régulateurs des forces, ou antiataxiques

J'ai proposé (*Principes de thérapeutique générale*, p. 377) d'appliquer le nom de *nomodynamiques* (de νόμος, règle; δύναμις, force), aux médicaments qui combattent l'ataxie des forces constituée par une désharmonie des rapports normaux de mesure, de dépendance, de synergie, que les grandes fonctions entretiennent entre elles, et qui ne constitue pas toute la *malignité morbide*, mais qui est l'un de ses traits constants.

Les médicaments de ce groupe ont des rapports étroits avec ceux que nous avons étudiés tout à l'heure sous le nom d'*hyperdynamiques*; ils en ont aussi avec certains sédatifs ou dépresseurs de l'action nerveuse. C'est que l'ataxie est un trouble profond, non-seulement de la *qualité* de l'action nerveuse, mais encore de sa *quantité*, et peut revêtir les formes de l'hypersthénie comme celles de l'hyposthénie, en compliquant l'une ou l'autre du désordre, c'est-à-dire de l'incohérence, de l'*ataxie*.

Je rangerai dans les quatre groupes suivants les médicaments *nomodynamiques*:

- 1° Les opiacés;
- 2° Les stimulants diffusibles et antispasmodiques;
- 3° Les quinquiques ou, mieux, quino-caféiques (comprenant le quinquina avec la quinine et ses sels, le café, la caféine);
- 4° Le froid.

Ces groupes correspondent aux diverses formes de l'ataxie : 1° ataxie hypersthénique; 2° ataxie hyposthénique avec tendance à l'algidité; 3° et 4° ataxie principalement nerveuse, dont la circulation et la calorification sont à peu près désintéressées.